

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 3 Juin 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
Marseille

Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune
43e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.093

LES ANNONCES SONT RECUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Albert,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du.-Rh. et départ. : 3 mois 6 francs 1 an
12 francs 24 francs
France et Colonies : 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger : 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1er
et du 15 de chaque mois

Confiance et Vérité

Il serait vain de s'écrier quotidiennement contre la censure. Nous n'avons que des raisons à lui opposer tandis qu'il lui est loisible de supprimer nos articles sans avoir à nous donner de raisons. On discute avec des hommes qui ont un cerveau et qui savent la manière de s'en servir. On ne discute pas avec l'imbécillité obstinée d'une consigne. On ne discute pas avec des uniformes et avec des casques quand ces uniformes et ces casques ont à leur service toute la force d'arbitraire de l'autorité gouvernementale. Dans une telle lutte, il n'y a aucune humiliation à constater que la censure triomphe contre la presse. De bien plus grands que nous ont dû s'avouer vaincus et se sont vus réduits à ronger leur frein. Ne vous en souvenez-vous plus, Clemenceau ?

Nous disons donc aux agents de dame Anastasie : « Vous avez gagné ! » Mais nous n'en pensons pas moins. Et le public n'en pense pas moins. Le public n'est pas si bête que le supposent les services de la censure : il comprend à demi-mot et il lui arrive de savoir lire, non seulement entre les lignes, mais jusqu'à travers les échappées pratiquées dans les articles. Et puis, les précautions prises par les censeurs paraissent avoir supprimé toute la partie critique de notre premier-Marseille, ils permettent de lire à la seconde page du journal la reproduction de ce passage d'un article du Temps : « Il faut le dire au gouvernement. Il faut renoncer à ces communiqués adoucis, à ces explications puériles dont on nous a régalez pendant ces derniers jours... C'est en disant la vérité que l'on monte la meilleure garde autour du moral de la nation. Elle aime mieux apprendre que nous ayons été surpris, que des fautes ont été commises que de laisser jusqu'au prodige l'habitude tactique des Allemands. Cette seconde hypothèse nous laisserait peu de chances. L'autre nous permet d'espérer, en recitifiant de mauvaises méthodes, que nous obtiendrions encore le succès dont dépend la liberté du monde. »

Si nous voulions passer les principaux organes de l'opinion en revue, nous n'aurions que l'embaras du choix pour trouver la même note reproduite à peu près partout. La plupart des journaux reconnaissent d'une part que nous avons été surpris dans des conditions véritablement stupéfiantes et ils dénoncent d'autre part, selon l'expression du commandant de Chirac, « la faillite de la défense passive devant un adversaire entreprenant ». Enfin, il n'y a qu'une voix pour réclamer des mesures énergiques en vue de l'avenir en même temps que des sanctions pour le présent. Le Temps (on comprendra que, pour échapper aux foudres de la censure, nous nous abriions volontiers sous son autorité tutélaire) rappelle avant-hier cette « parole inexorable » prononcée quelques jours auparavant dans le prétoire : « On n'a pas le droit de commettre des fautes en temps de guerre. » Et il ajoutait : « Ce principe doit, pour le moins, être appliqué à tout le monde. »

La vérité, on le voit, filtre et perce malgré tout, en attendant le jour où elle éclatera de telle manière que les yeux myopes de nos pauvres censeurs eux-mêmes en seront tout éblouis. Et il faut souhaiter qu'elle soit en effet mise au jour car, loin de faire obstacle à la confiance patriotique de la nation, elle constitue en réalité son plus solide appui. Il n'y a pas de confiance véritable, c'est-à-dire de confiance consciente et réfléchie, là où la lumière est cachée sous le boisseau. La vérité est la sœur de la confiance : ne les séparez pas !

CAMILLE FERDY.

On Manque de Cuivre en Allemagne

Les statues du kaiser et de Bismarck vont à la fonte
Amsterdam, 2 Juin.
On mande de Berlin à « Nieuwe Rotterdamse Courant » que les autorités allemandes vont entreprendre graduellement la réquisition des brés de cuivre des poignées de portes, des plaques gravées, des garnitures de serrures, etc.

LE COMTE DE Monte-Cristo

— Oh ! Excellence, pas, monsieur Baptistin, c'est raisonnable ! cependant je désire que cela s'arrête là. Vous ne retrouveriez donc nulle part un poète pareil à celui que vous bonne fortune vous a donné. Je ne puis jamais mes gens, je ne jure jamais, je ne me mets jamais en colère, je pardonne toujours une erreur, jamais une négligence ou un oubli. Mes ordres sont d'ordinaire courts, mais clairs et précis ; j'aime mieux les répéter à deux fois et même à trois, que de voir mal interprétés. Je suis assez riche pour savoir tout ce que je veux savoir, et je suis fort curieux, je vous en prie. Si j'apprends donc que vous ayez parlé de moi en bien ou en mal, commentez mes actions, surveillez ma conduite, vous sortirez de chez moi à l'instant même. Je n'aurais jamais reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs à Paris.

res et autres objets de culte. La façon dont la guerre dépeuple le pays est plus que déplorable. Toute la vengeance du public consiste à grommeler. Les monuments n'échapperont pas, paraît-il, au sort commun. Les autorités se mettent méthodiquement à l'ouvrage.
Or il y a des villes où sont érigées non seulement la statue de Bismarck, mais aussi celle du kaiser Guillaume I^{er}. Ces statues devront être mises à la disposition des autorités, à Leipzig, les monuments de Bismarck, de Goethe, de Luther, de Bach, de Leibnitz et le grand monument de la Victoire, sur la place du Marché souffriront les premiers.

La Réunion de la C. G. T.

Les récents incidents ouvriers. — Le voyage en Amérique. — Le Congrès de Limoges.
Paris, 2 Juin.
Le Comité Confédéral s'est réuni ce matin, rue Grange-aux-Belles. Après avoir examiné la situation des ouvriers mobilisés après les récents incidents, il s'est évertué à la suppression du manifeste de la C. G. T. rédigé par le Comité.
La question du départ de MM. Jouxhaux et Cachin en Amérique a été ensuite étudiée. Bien que la réponse des travailleurs anglais ne soit pas tout à fait connue, il est à peu près certain que le voyage n'aura pas lieu maintenant.
En fin de séance, le Comité a réglé les détails d'organisation du Congrès de Limoges.

PROPOS DE GUERRE Stratèges

Restez donc tranquilles : ce n'est pas avec des coups de canif et des bouts d'allumettes qu'on arrêtera les Boches !
C'est la légende que Lucien Méfivet a mise sous son dernier dessin, représentant un vieux monsieur à barbe blanche d'une canne indignée des accessoires d'un groupe de consommateurs assis autour d'une table de marbre.
Il est exact que les stratèges de café ont recommandé à sévir.
Ils s'étaient un peu calmés dans ces derniers temps, car d'autres sujets sollicitaient leur esprit, mais ils conservaient au fond de leur poche une bonne provision d'allumettes en bois pour le jour du grand choc.
Ce jour est venu. Qu'est-ce qu'ils prennent, les Boches, au café du Commerce ?... Tout concourt à cette grande offensive : le pyrogène, la carafe, la bague à tabac. Un journal plié en long représente l'Oise, à moins que ce ne soit la Marne.
— Garçon, un bock sans bibine et des allumettes !
Le café fermé, on va sur le trottoir, et les opérations continuent à l'obscurité clarifiée qui tombe des étoiles. Les cannettes rejetées sur la nuque, le Napoléon du vermouth-cassis développe du bout de sa canne, sur l'asphalte, son plan de bataille, redressant d'un coup son torse voûté et la situation. Et l'Alexandre du turin-eau-de-seltz lui donne la réplique... Quel dommage que Foch ne soit pas là !
La vérité est que le rôle de civil, pendant ces heures est difficile à tenir correctement, surtout le soir. Il faut pardonner leurs agaceries naïves à ces joueurs de manille, dont la guerre a brouillé les cartes.
Les stratèges de café ne sont pas de mauvaises gens ; ils gagnent des batailles comme avant la guerre ils faisaient des lois, accoués sur le damier, et refaisaient la société en roulant leur cigarette.
Tout au plus pourrait-on leur demander de ne pas parler trop fort, à cause des voisins.

L'Espionnage allemand en Suisse

Zurich, 2 Juin.
Au cours des onze dernières semaines, 214 individus inculpés d'espionnage ou de collaboration avec l'ennemi ont été arrêtés dans la région bilingue de l'Aargau, canton de la confédération. Toute une bande d'espions a été appréhendée ; d'autres arrestations sont imminentes.
L'alerte a été donnée cette nuit à 0 h. 8, plusieurs groupes d'avions ennemis ont atterri dans la région, et ils ont été très vivement canonnés par nos batteries. Les moyens de défense ont été mis en œuvre. Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques blessés.
Fin de l'alerte à 2 h. 6.
Au-dessus de la grande banlieue, la lutte s'engageait contre les escadrilles ennemies qui cherchaient à franchir le cercle de défense. Mais près à son tour dans les éclatements des obus de nos canons, encadré par les rayons des

1.401^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
La pression allemande s'est poursuivie avec intensité entre l'Oise et la Marne. Des tentatives extrêmement violentes dans la région lisière nord du bois de Carlepont et de Montreuil-sous-Fort ont été entravées par nos troupes qui ont rejeté l'ennemi au nord de cette dernière localité.
Le mont de Choisy, attaqué à quatre reprises par les Allemands, et pris par nous, a été enlevé de nouveau à la baïonnette par nos soldats qui en sont restés maîtres.
Entre Viazzy et l'Oucre, l'ennemi s'est emparé de Lonpont, Corcy, Faverolles

mes domestiques qu'une seule fois ; vous voilà averti, allez !
— Baptistin s'inclina et fit trois ou quatre pas pour se retirer.
— A propos, reprit le comte, j'oubliais de vous dire que, chaque année, je place une certaine somme sur la tête de mes gens. Ceux que je renvoie perdent nécessairement tout ce qu'ils ont gagné, et ceux qui restent et qui auront droit après ma mort. Voilà un an que vous êtes chez moi, votre fortune est commencent à croître.
Cette allocation, faite devant All, qui devenait impossible, attendu qu'il n'entendait pas un mot de français, produisit sur M. Baptistin un effet que comprendront tous ceux qui ont étudié la physiologie du domestique français.
— Vous fâchez de me conformer en tous points aux désirs de votre Excellence, dit-il ; d'ailleurs, je me modèlerai sur M. All.
— Oh ! pas du tout, dit le comte avec un air de défiance mêlée à ses qualités ; ne prenez donc pas exemple sur lui, car All est une exception ; il n'a pas de gages, c'est une chose ; s'il travaillait à son devoir, je ne le chasserais pas, lui, je le tuerais.
Baptistin ouvrit de grands yeux.
— Vous doutez ? dit Monte-Cristo.
— Et il répéta à All les mêmes paroles qu'il venait de dire en français à Baptistin.
All écouta, sourit, s'approcha de son maître, sur un genou à terre, et lui baisa respectueusement la main.
Ce petit corollaire de l'Écon mi le comble à la stupéfaction de M. Baptistin.
Le comte fit signe à Baptistin de sortir et

LA GUERRE

Nos troupes opposent une résistance de plus en plus grande à l'avance ennemie

Les attaques allemandes sont rejetées sur plusieurs points
Paris, 2 Juin.
La Ligne Française dont MM. Ernest Lavisse et le général Pau sont les présidents d'honneur, à tenu, cet après-midi, à la Sorbonne, son assemblée, sous la présidence de M. Mié Bertin, assisté des membres du Conseil national.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 2 Juin.
Il est compréhensible que les progrès de l'ennemi, depuis le début de son offensive et dans les premiers jours, aient suscité un certain émoi dans le public. Mais il est tout de même agréable de constater que l'opinion demeure calme dans l'épreuve et en présence du danger. Ceci est d'ailleurs essentiel.
Nos soldats sont confiants et résolus. Ce sera un jour pour les gens de l'arrière que d'entendre à ce moral admirable qui est un facteur de succès. Nous devons d'autant plus demeurer fermes que la période de crise est loin d'être passée. Nous aurons encore des journées cruelles. Il faut s'y préparer.
Je répète que les lamentations et les jérémiades ne serviraient à rien qu'à exalter davantage encore l'implacable volonté d'écrasement de nos ennemis. Que l'exemple de la malheureuse Russie nous serve de leçon. On ne capitule pas devant le Prussien, car le Prussien ne se contente pas de la soumission de ses adversaires. Nous vaincrons, si nous savons tenir, malgré les heures difficiles.
Hier, l'ennemi a continué sa manœuvre en vue de faire sauter les bastions qui entourent son avance, hauteurs de Soissons, Château-Thierry et Reims. Il a échoué. Entre ces trois points demeurés infranchissables, les Boches ont pu faire avancer leur infanterie, mais cette avance n'a aucune valeur tactique tant que les trois appuis tiennent bon.
La manœuvre de Ludendorff est visible. Il la poursuit avec une énergie infatigable. Aux premières mitruses on signale qu'il tient encore une quarantaine de divisions en réserve et prêtes à être jetées dans le formidable creuset où s'élabore un monde nouveau. Il va élargir la bataille dans la région de Noyon. Il cherche à s'emparer des vallées de l'Oucre, de l'Oise et de la Marne qui, toutes, convergent vers Paris. Foch demeure en face de lui avec ses réserves qui se concentrent.
La bataille qui s'engage nous commande de nous tenir. Que toute notre pensée soit avec nos soldats pour la sainte cause qu'ils défendent si magnifiquement.

LES RAIDS AÉRIENS SUR PARIS

Un seul gotha peut arriver mais il est repoussé
Paris, 2 Juin.
L'alerte a été donnée cette nuit à 0 h. 8, plusieurs groupes d'avions ennemis ont atterri dans la région, et ils ont été très vivement canonnés par nos batteries. Les moyens de défense ont été mis en œuvre. Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques blessés.
Fin de l'alerte à 2 h. 6.
Au-dessus de la grande banlieue, la lutte s'engageait contre les escadrilles ennemies qui cherchaient à franchir le cercle de défense. Mais près à son tour dans les éclatements des obus de nos canons, encadré par les rayons des

Communiqué officiel

Paris, 2 Juin.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
La pression allemande s'est poursuivie avec intensité entre l'Oise et la Marne. Des tentatives extrêmement violentes dans la région lisière nord du bois de Carlepont et de Montreuil-sous-Fort ont été entravées par nos troupes qui ont rejeté l'ennemi au nord de cette dernière localité.
Le mont de Choisy, attaqué à quatre reprises par les Allemands, et pris par nous, a été enlevé de nouveau à la baïonnette par nos soldats qui en sont restés maîtres.
Entre Viazzy et l'Oucre, l'ennemi s'est emparé de Lonpont, Corcy, Faverolles

Communiqué officiel

Paris, 2 Juin.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
La pression allemande s'est poursuivie avec intensité entre l'Oise et la Marne. Des tentatives extrêmement violentes dans la région lisière nord du bois de Carlepont et de Montreuil-sous-Fort ont été entravées par nos troupes qui ont rejeté l'ennemi au nord de cette dernière localité.
Le mont de Choisy, attaqué à quatre reprises par les Allemands, et pris par nous, a été enlevé de nouveau à la baïonnette par nos soldats qui en sont restés maîtres.
Entre Viazzy et l'Oucre, l'ennemi s'est emparé de Lonpont, Corcy, Faverolles

Communiqué officiel

Paris, 2 Juin.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
La pression allemande s'est poursuivie avec intensité entre l'Oise et la Marne. Des tentatives extrêmement violentes dans la région lisière nord du bois de Carlepont et de Montreuil-sous-Fort ont été entravées par nos troupes qui ont rejeté l'ennemi au nord de cette dernière localité.
Le mont de Choisy, attaqué à quatre reprises par les Allemands, et pris par nous, a été enlevé de nouveau à la baïonnette par nos soldats qui en sont restés maîtres.
Entre Viazzy et l'Oucre, l'ennemi s'est emparé de Lonpont, Corcy, Faverolles

Attendez l'heure de Foch

Paris, 2 Juin.
L'Observateur dit que l'ennemi tient en réserve des forces et se trouve dans une position qui lui permet de pouvoir tenter un coup plus lourd encore que celui qu'il a déjà frappé. Mais le général Foch, qui a le sens de la situation, ne se laisse pas aller à de telles considérations. Il a fait passer les ports du Pas-de-Calais, nous ne savons pas à laquelle de ces alternatives il se décide.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille
Communiqué officiel anglais
2 Juin, après-midi.
La nuit dernière, des troupes de Londres ont exécuté un raid heureux au sud-est d'Ypres.
Elles ont fait vingt-sept prisonniers et capturé une mitrailleuse.
Des raids couronnés de succès ont été également exécutés par nous au sud-est de Lens et au nord de Béthune.
Nous avons fait quelques prisonniers au cours de chacune de ces affaires.
L'artillerie ennemie a développé une activité considérable ce matin, de bonne heure, dans le secteur de Villers-Brochon.
Elle s'est aussi montrée active sur tout le front d'Albort à Arras et dans le secteur d'Ypres.
Le nombre total des prisonniers faits par nous dans le récent combat du bois d'Avelluy se monte à soixante-cinq.

Notre contre-attaque inquiète les Allemands

Paris, 2 Juin.
Le correspondant de l'Associated Press avec les armées combattantes, télégraphie le 1^{er} juin :
Des divisions de troupes alliées arrivent aux positions utiles sur le front de bataille. Parmi elles se trouvent des soldats américains qui se sont prouvés du plus grand intérêt à prendre part à la grande bataille aux côtés de leurs camarades européens.
L'ennemi accroit sans cesse le nombre de troupes engagées dans la bataille. Son général, lorsque l'offensive commença, semble avoir été que chacune de ses divisions n'occupait qu'un front de dix-huit cents mètres. Le front s'est étendu et les divisions ont été données à maintenir la densité de l'armée assaillante au fur et à mesure que les unités amenées de l'arrière sont jetées dans la bataille.
On peut se faire une idée de la nature formidable de l'effort de l'ennemi d'après l'identification absolue de près de cinquante de ses divisions. Les divisions françaises ont réussi à entrer en ligne ou sont tenues en réserve. Les dernières divisions qui ont pris part à la ruée appartiennent à l'armée de von Hutier. Les divisions françaises ont été prises à l'arrière face à la ruée étaient cinq fois inférieures en nombre, cependant, bien que les Allemands aient reboulé les Alliés, ils n'ont pas pu ouvrir une brèche dans la ligne. Le repli, pas à pas, a été exécuté avec une habileté extrême, les Allemands ne sachant jamais où ils pourraient rencontrer une forte résistance.
L'endroit et l'heure de la contre-attaque des Alliés inquiètent les commandants allemands qui, en attendant, tâchent de s'assurer de fortes positions défensives. La tâche de renforcer les divisions alliées et de traquer, lorsque la nécessité s'en fait sentir, appartient aux réserves locales et elle a été très bien accomplie dans les circonstances les plus difficiles.

On peut avoir confiance

Paris, 2 Juin.
Aux dernières nouvelles, dit l'heure, l'ennemi tentait d'améliorer par de violents et coûteux assauts ses positions avancées aux deux ailes du front Noyon-Château-Thierry. Il n'a pu marquer aucun des progrès nécessaires à son centre pour développer l'avance esquissée. Il ne parait pas encore possible de raisonner des effets restant à engager des deux côtés, de tirer de la situation les conclusions définitives de la confiance qui s'impose, mais les personnages officiels qui ont

Notre contre-attaque inquiète les Allemands

Paris, 2 Juin.
Le correspondant de l'Associated Press avec les armées combattantes, télégraphie le 1^{er} juin :
Des divisions de troupes alliées arrivent aux positions utiles sur le front de bataille. Parmi elles se trouvent des soldats américains qui se sont prouvés du plus grand intérêt à prendre part à la grande bataille aux côtés de leurs camarades européens.
L'ennemi accroit sans cesse le nombre de troupes engagées dans la bataille. Son général, lorsque l'offensive commença, semble avoir été que chacune de ses divisions n'occupait qu'un front de dix-huit cents mètres. Le front s'est étendu et les divisions ont été données à maintenir la densité de l'armée assaillante au fur et à mesure que les unités amenées de l'arrière sont jetées dans la bataille.
On peut se faire une idée de la nature formidable de l'effort de l'ennemi d'après l'identification absolue de près de cinquante de ses divisions. Les divisions françaises ont réussi à entrer en ligne ou sont tenues en réserve. Les dernières divisions qui ont pris part à la ruée appartiennent à l'armée de von Hutier. Les divisions françaises ont été prises à l'arrière face à la ruée étaient cinq fois inférieures en nombre, cependant, bien que les Allemands aient reboulé les Alliés, ils n'ont pas pu ouvrir une brèche dans la ligne. Le repli, pas à pas, a été exécuté avec une habileté extrême, les Allemands ne sachant jamais où ils pourraient rencontrer une forte résistance.
L'endroit et l'heure de la contre-attaque des Alliés inquiètent les commandants allemands qui, en attendant, tâchent de s'assurer de fortes positions défensives. La tâche de renforcer les divisions alliées et de traquer, lorsque la nécessité s'en fait sentir, appartient aux réserves locales et elle a été très bien accomplie dans les circonstances les plus difficiles.

On peut avoir confiance

Paris, 2 Juin.
Aux dernières nouvelles, dit l'heure, l'ennemi tentait d'améliorer par de violents et coûteux assauts ses positions avancées aux deux ailes du front Noyon-Château-Thierry. Il n'a pu marquer aucun des progrès nécessaires à son centre pour développer l'avance esquissée. Il ne parait pas encore possible de raisonner des effets restant à engager des deux côtés, de tirer de la situation les conclusions définitives de la confiance qui s'impose, mais les personnages officiels qui ont

La bataille fait rage de l'Oise à la Marne

Paris, 2 Juin.
Cet après-midi, écrit l'Intransigeant, l'impression peut être considérée comme bonne. Sauf à Château-Thierry, où la Marne est atteinte par l'ennemi, nos troupes ont, en définitive, tenu partout contre des assauts puissants et terribles.
« Depuis l'Oise jusqu'à la Marne, dit d'autre part la Liberté, la bataille fait rage. Nous assistons à des chocs de puissance. L'ennemi pousse vers l'Ouest en direction de Villers-Cotterêts et vers le Sud en direction de la forêt de Compiègne des masses sans cesse renouvelées. Mais la puissance de leur attaque s'oppose avec une farouche énergie la résistance de nos soldats.
Entre l'Oise et l'Aisne, notre ligne partant de Sampligny tête des ponts au débouché de l'Oise, englobe la forêt de Carlepont, le mont Choisy et Moulins-sous-Touvent, entre l'Aisne et l'Oucre, elle reste jalonnée par les villages de Longpont, de Corcy et de Trossines. Les Allemands n'ont pu réaliser un très léger progrès sur la Marne où la partie nord de la ville de Château-Thierry est tombée entre leurs mains. Nous gardons la partie au sud de la ville.
Sur la route de Dormans à Reims, notre défensive a tenu bon contre des attaques qui ont atteint leur plus grande violence à Chivy-Violaine. La situation de la route à Chivy-Violaine, mais de peu par quelques forces ennemies. Si la stabilisation définitive se fait encore attendre, on a du moins l'impression d'un rétablissement d'équilibre dont les effets se manifestent chaque jour.
Enfin, entre tous les échelons du commandement et entre celui-ci et le gouvernement, l'accord est complet. C'est dans l'union que se trouve la victoire. »

La bataille vue de Suisse

Berne, 2 Juin.
Malgré les efforts de la propagande allemande pour créer un sentiment hostile à l'Entente dans ces graves journées, l'opinion helvétique demeure digne. Les critiques militaires dans les journaux restent objectifs et esèrent d'établir le problème stratégique auquel les feuilles allemandes font le silence le plus complet.
On lit dans le Bund :
« A supposer que le troisième choc de l'offensive d' Hindenburg s'arrête au nord de Paris, il n'y aurait aucune conclusion en ce qui concerne l'ensemble des opérations allemandes dont les résultats ne pourraient être connus qu'au bout de quelques semaines. Les jours prochains montreraient si la place même où il y a trois ans et demi il maintient le centre vital de nos armées, les services des Allemands à la retraite, le général Foch voudra livrer une nouvelle bataille de la Marne, ou si le regroupement des troupes alliées sur les positions atteintes pour laisser Ludendorff tirer de nouveaux troupes. »

SUR LE FRONT ITALIEN

L'activité de l'aviation et les mensonges autrichiens
Rome, 2 Juin.
Une note officielle publiée ce soir dit :
« Bien que les journées de mauvais temps aient été nombreuses pendant le mois de mai, l'aviation italienne et celle des alliés ont déployé une activité pleine de succès.
Un travail intense de reconnaissance et de réglage de tirs a été accompli et cinquante-quatre avions et deux hydravions ont été envoyés par les pilotes et par les batteries contre avions des Italiens. Les Britanniques, de leur côté, ont abattu quatre-vingt-deux appareils et dix ballons ennemis. Les services des nautiques ennemis ont subi par conséquent la perte de cent quarante unités, tandis que les pertes subies par les Italiens et leurs Alliés à la suite d'attaques ennemies se limitent à quatre avions de chasse, deux hydravions et deux avions qui ne sont pas rentrés à leur base.
L'adversaire s'est attribué quantité de victoires imaginaires. C'est ainsi que le communiqué austro-hongrois du 3 mai annonce que le 1^{er} mai le lieutenant von Fiale avait remporté ses deux premières victoires. Dans cette affaire, les Italiens n'ont perdu qu'un seul appareil que l'on a plus tard avoir attrapé dans les lignes ennemies par suite d'une panne de moteur.
Au contraire, pendant cette journée trois appareils ennemis ont été abattus.
Le communiqué austro-hongrois du 31 mai annonce qu'au cours de la nuit, par la 14^e escadrille A. R., quatre appareils ennemis seraient tombés dans les lignes autrichiennes.
Le même jour, tous les appareils italiens, anglais et français sont rentrés indemnes tandis que sept avions autrichiens ont été contraints d'atterrir. Les escadrilles italiennes

Sur le front italien

L'activité de l'aviation et les mensonges autrichiens
Rome, 2 Juin.
Une note officielle publiée ce soir dit :
« Bien que les journées de mauvais temps aient été nombreuses pendant le mois de mai, l'aviation italienne et celle des alliés ont déployé une activité pleine de succès.
Un travail intense de reconnaissance et de réglage de tirs a été accompli et cinquante-quatre avions et deux hydravions ont été envoyés par les pilotes et par les batteries contre avions des Italiens. Les Britanniques, de leur côté, ont abattu quatre-vingt-deux appareils et dix ballons ennemis. Les services des nautiques ennemis ont subi par conséquent la perte de cent quarante unités, tandis que les pertes subies par les Italiens et leurs Alliés à la suite d'attaques ennemies se limitent à quatre avions de chasse, deux hydravions et deux avions qui ne sont pas rentrés à leur base.
L'adversaire s'est attribué quantité de victoires imaginaires. C'est ainsi que le communiqué austro-hongrois du 3 mai annonce que le 1^{er} mai le lieutenant von Fiale avait remporté ses deux premières victoires. Dans cette affaire, les Italiens n'ont perdu qu'un seul appareil que l'on a plus tard avoir attrapé dans les lignes ennemies par suite d'une panne de moteur.
Au contraire, pendant cette journée trois appareils ennemis ont été abattus.
Le communiqué austro-hongrois du 31 mai annonce qu'au cours de la nuit, par la 14^e escadrille A. R., quatre appareils ennemis seraient tombés dans les lignes autrichiennes.
Le même jour, tous les appareils italiens, anglais et français sont rentrés indemnes tandis que sept avions autrichiens ont été contraints d'atterrir. Les escadrilles italiennes

Sur le front italien

L'activité de l'aviation et les mensonges autrichiens
Rome, 2 Juin.
Une note officielle publiée ce soir dit :
« Bien que les journées de mauvais temps aient été nombreuses pendant le mois de mai, l'aviation italienne et celle des alliés ont déployé une activité pleine de succès.
Un travail intense de reconnaissance et de réglage de tirs a été accompli et cinquante-quatre avions et deux hydravions ont été envoyés par les pilotes et par les batteries contre avions des Italiens. Les Britanniques, de leur côté, ont abattu quatre-vingt-deux appareils et dix ballons ennemis. Les services des nautiques ennemis ont subi par conséquent la perte de cent quarante unités, tandis que les pertes subies par les Italiens et leurs Alliés à la suite d'attaques ennemies se limitent à quatre avions de chasse, deux hydravions et deux avions qui ne sont pas rentrés à leur base.
L'adversaire s'est attribué quantité de victoires imaginaires. C'est ainsi que le communiqué austro-hongrois du 3 mai annonce que le 1^{er} mai le lieutenant von Fiale avait remporté ses deux premières victoires. Dans cette affaire, les Italiens n'ont perdu qu'un seul appareil que l'on a plus tard avoir attrapé dans les lignes ennemies par suite d'une panne de moteur.
Au contraire, pendant cette journée trois appareils ennemis ont été abattus.
Le communiqué austro-hongrois du 31 mai annonce qu'au cours de la nuit, par la 14^e escadrille A. R., quatre appareils ennemis seraient tombés dans les lignes autrichiennes.
Le même jour, tous les appareils italiens, anglais et français sont rentrés indemnes tandis que sept avions autrichiens ont été contraints d'atterrir. Les escadrilles italiennes

